



# ESPAGNE

---

## ILES BALÉARES ET PITYUSES OU ÉBUSES. — COSTUMES POPULAIRES DE MAJORQUE, D'IVIÇA ET DE VALENCE.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11			12		13		14

Les costumes qui figurent ici, tirés les uns des îles Baléares (Majorque, Minorque et Cabrera), les autres des îles Ébuses, autrefois Pityuses (dont la principale est Iviça); d'autres enfin, de la province de Valence, ont été donnés par des voyageurs de la fin du siècle dernier et des artistes du commencement de celui-ci, et ne sont pas exempts des défauts communs aux documents de cette époque, la manque de naïveté et l'oubli de la véritable proportion des personnages représentés. Nos reproductions d'après des documents photographiques pareront à cet inconvénient; et comme, en somme, celles-ci montrent les Majorquins sous un aspect du passé assez intéressant, nous ne devons pas les passer sous silence.

George Sand, dont l'ouvrage (*Un Hiver à Majorque*, 1837) a si bien dépeint la mollesse et l'incurie des débiles populations de ces îles si bien partagées par la nature, dit que les costumes portés à Majorque par les riches et par les bourgeois ont perdu toute originalité primitive, et que l'on ne retrouve de traces des vieilles traditions que dans les vêtements des femmes et des paysans.

D'après Alexandre de Laborde (*Itinéraire descriptif de l'Espagne*), la richesse des étoffes et des ornements distingue seule les dames de leurs servantes et des paysannes. La coiffure, nommée *rebozillo*, qui est une variété du capuce, de la capeline, est formée par une guimpe double; la partie supérieure couvre la tête et s'arrête sous le menton, laissant le visage seul à découvert; puis, s'étendant sur les épaules et tombant jusqu'à la moitié du dos, les deux pointes viennent se croiser et s'attacher par devant. Nos n<sup>os</sup> 2, 5, 7, 10, 13 et 14 offrent des exemples plus ou moins conformes à cette description. L'habit est composé d'un corps baleiné; les manches, fort étroites, s'arrêtent au pli de l'avant-bras (n<sup>os</sup> 10 et 14). Le corset est garni de boucles d'argent ou de boutons. Les femmes ont des colliers, portent des bagues, et font usage de bracelets, de montres et autres bijoux. Lorsqu'elles sortent, elles portent la mantille, n<sup>o</sup> 11, comme dans tout le reste de l'Espagne, et prennent à la main, avec leur éventail, un chapelet fort long, orné de glands d'or et d'une croix de ce métal. En général, et comme les autres Espagnoles,

les femmes de Majorque tiennent à être bien chaussées. Leurs souliers sont élevés sur le talon, larges vers les orteils et percés de petits trous, ce qui tient le pied frais et facilite la marche. La jupe est courte, et souvent descend à peine au gras de la jambe; George Sand dit qu'on la plisse sur les hanches et que cette partie du vêtement, d'étoffe de couleur ou de toile peinte, est attenante à la camisole. Les bas, bleus, rouges ou verts, ont des coins d'une autre couleur. Les servantes et les paysannes portent le tablier. Dans nos exemples, les n<sup>os</sup> 11 et 14 appartiennent à la bourgeoisie, et présentent un compromis entre les modes du jour et la tradition; ils remontent à 1820 environ. Les n<sup>os</sup> 2, 4, 5 et 7 sont non seulement plus anciens, mais aussi beaucoup plus purs dans leur exigüité, malgré la faiblesse du dessin.

Il y a peu de différence entre le costume de Majorquins et celui des Minorquins et l'on peut se borner à signaler, chez ces derniers, l'emploi habituel du jaune pour le vêtement de femme appelé *rebozillo*.

Dans les costumes des hommes, on retrouve beaucoup de choses d'origine mauresque : l'ample ceinture, le large caleçon, la chemise dont ils laissent apparaître les pans (n<sup>os</sup> 1, 8 et 9). Les autres pièces du costume, qui se rapprochent de celui du littoral de la terre ferme, et lui font perdre le caractère africain si accusé lorsque la chemise et le caleçon se trouvent portés seuls, sont : la jaquette; la camisole; le pantalon non fermé descendant à la cheville; les gros bas de fil blanc, noir ou fauve; les souliers de peau de veau sans apprêt, sans teint, plats, sans talons; la ceinture à réseau ou en cuir; les guêtres longues, suivant la saison; enfin, pour coiffure, un chapeau à larges bords, en poils de chat sauvage, avec des cordons et des glands noirs en fil de soie ou d'or. Dans les maisons, les Majorquins roulent un foulard autour de leur tête. L'hiver, ils ont souvent une calotte de laine noire qui couvre leur tonsure; car ils se rasent comme des prêtres le sommet de la tête, soit par mesure de propreté, soit par dévotion, laissant d'ailleurs croître leurs cheveux rudes, les taillant seulement sur le front d'un trait de ciseaux horizontal, à la mode du moyen âge. Enfin, ils se couvrent encore l'hiver d'un froc, d'une cape grise, ou d'une peau de chèvre d'Afrique dont le poil est tenu en dehors.

(Les n<sup>os</sup> 1, villageois, 2, bourgeois, 7, femme de condition, 9, pâtre, 10, 11 et 14 proviennent de Majorque. — Les n<sup>os</sup> 5, bourgeoise, et 6, batelier, sont de Minorque. — Les n<sup>os</sup> 3 et 4, paysan et paysanne, et 8, jardinier, sont d'Iviça. — Les n<sup>os</sup> 12 et 13 proviennent de Valence. — Les cinq grandes figures sont d'après Lante.)





1 2 3 4 5 6 7 8 9



10 11 12 13 14

# ESPAGNE

SPAIN

SPANIEN



IMP FIRMIN DIDOT et C<sup>o</sup> PARIS

Nordmann lith.